

PAYSAGES CANADIENS.

LES MILLE ILES

GN Amérique, dit-on, la nature se plaît à faire grand, et l'homme prend modèle sur la nature. Les paysages d'Europe peuvent être parfois plus curieux, présenter plus de variété, de fini, de recherche dans leurs détails, éveiller des sensations plus délicates et plus artistiques ; ils n'offrent pas aussi généralement, dans leur ensemble, ce caractère de majesté grandiose qui s'impose dès l'abord à l'admiration du spectateur, et qui est la touche favorite de la nature au Nouveau-Monde.

Nulle part les fleuves ne sont aussi volumineux, les plaines aussi indéfinies, les chaînes de montagnes aussi développées, les cataractes aussi imposantes, les lacs aussi semblables à des mers.

Et comme par l'effet d'une loi naturelle, en vertu d'une sorte de *mimétisme* inconscient, l'esprit de l'homme, cédant à la sourde et pénétrante suggestion du milieu ambiant, s'oriente spontanément vers les vastes conceptions et les grandes entreprises.

La terre américaine tend naturellement à former une société à son image.

Le Canada a reçu en partage bien des merveilles naturelles incomparables et dont aucune autre partie du monde ne peut nous offrir l'équivalent.

Tous connaissent par exemple les Mille-Iles, célébrées par Crémazie et savent qu'elles sont à la fois un des plus rares et des plus délicats panoramas que l'œil puisse contempler.

Quand, au sortir de Montréal, on remonte le cours de ce roi des fleuves qui s'appelle le Saint-Laurent, pendant de longues heures, on voit fuir de part et d'autre des rives uniformément verdoyantes et unies. N'était l'invisciable largeur du fleuve, le spectacle serait assez banal.

Une immense nappe d'eau sinuuse, s'allongeant à l'indéfini à travers une plaine égale et peu accidentée, où les habitations et les cultures jettent seules une note de